Séquence 1 / L'autobiographie et la guerre

Texte 2

G. Perec, W ou le souvenir d'enfance - Comparaison

L'auteur / l'époque :

Georges Perec, 1936-1982. Les choses (1965), la vie mode d'emploi, Je me souviens, W ou le souvenir d'enfance (1975.) Dans W ou le souvenir d'enfance, il alterne fiction et autobiographie. Dans la fiction, sous un autre nom il part à la recherche de W mais l'aventure se termine sur un îlot de la Terre de Feu qui peut être assimilé à un camp de concentration. La dénégation initiale du récit autobiographique, « je n'ai pas de souvenirs d'enfance » implique une poignante investigation. Il perd ses parents à l'âge de 6 ans. Il s'agit d'une comparaison entre deux chapitres du livre : Chap. 2 : récit autobiographique (l'incipit) et le Chap. 34 : l'auto fiction.

Plan et analyse

I) La quête autobiographique

- Procédés de l'autobiographie : généalogie ⇒ le père, la mère, importance donnée aux dates et lieux, le narrateur fouille sa mémoire pour remettre dans l'ordre les différents évènements.
- Difficultés : dénégation « je n'ai pas de souvenirs d'enfance », suis son autobiographie dans le 1er§ qui résume sa vie. Il y a une « absence d'histoire », c'est pourquoi il la réinvente en déjouant « les pièges de l'écriture »
- Polysémie du mot « histoire » beaucoup répété dans le texte : histoire perso 2ème§, l'histoire avec sa grande hache ⇒ jeu de mot (Histoire/grande hache) ⇒ rapprochement pathétique, 4ème§ fiction : il rappelle la genèse de W, avec n glissement de sens, l.17 « l' »histoire, valeur généralisante, Perec veut raconter « une » histoire.
- Si l'autobiographie se présente comme « absence d'histoire » (impossible) c'est la fiction qui va raconter « l'histoire réelle, l'histoire vécue ».

II) Liens inter-textuels

⇒ le texte autobiographique est l'envers de l'auto fiction

- la réversibilité des mots :

Autobiographie ⇒	Auto fiction
« sa sécheresse objective » « son évidence apparente » « son innocence »	« ni sèche, ni objective » « ni apparemment évidente » « ni évidemment innocente »

- chiasme final : « le cheminement de mon histoire et l'histoire de mon cheminement » le va-et-vient entre l'autobiographie et la fiction constitue « une partie de cache-cache »

III) L’auto fiction : image de l’univers concentrationnaire

- La hiérarchie : présentée dans le 1er §, série d’antithèses : « suggérer/refuser », « promettre/interdire »….
- La loi, l’arbitraire : contractions (concéder/nier), la loi du plus fort, lexique : « se heurte chaque fois au bon plaisir de la Hiérarchie », « ses lois les plus clémentes ne sont jamais que l’expression d’une ironie un peu plus féroce » , le chiasme : « il peuvent entériner le choix du hasard ou lui préférer un hasard de leur choix », la loi peut s’inversé sans motif rationnel, à « l’humeur ou à la facétie d’un juge »
- L’horreur : sort des « vétérans » « ils n’ont aucun droit, n’ont aucune protection ». l’horreur réside aussi dans l’incertitude face à la tyrannie l.14 « il n’est jamais sûr »
- Métaphore du camps : suggérée dans le 2ème § elle éclate dans le 4ème § : « il faut » est répété 4x . les ordres criés en allemands : « Raus ! » et « Schnell ! » ≠ à la scène en Terre de Feu… le stade ⇒ Vel. d’Hiv, les douches ⇒ chambres à gaz.

Conclusion

On peut souligner le caractère inédit de l’œuvre de Perec avec la fragmentation entre la remémoration laborieuse, imprécise, lacunaire (texte 1) et 1 fiction expansive, métaphorique, tendant cependant à un sens unifié. L’indicible de l’histoire vraie se sublime par le détour de la fiction.